

«PAR» ET «POUR» EN FRANÇAIS: UN CINÉTISME INTÉGRAL

Samuel Bidaud

Université de Bourgogne*

Résumé: Il s'agit ici de proposer une nouvelle approche du problème des signifiés des prépositions «par» et «pour». On voudrait montrer que ces deux prépositions réalisent un mouvement complet d'un point de vue spatial, avec un signifié de «passage/manière» pour «par» et un signifié de cause (et, par abstraction, d'origine) et de but (et, par abstraction, de destination) pour «pour». On verra que c'est à partir de ces trois signifiés de langue que peuvent être dérivés tous les effets de sens des prépositions «par» et «pour» en discours. Une telle approche nous permettra en outre d'expliquer le grand rendement syntaxique de ces deux prépositions.

Mots-clés: prépositions; «par»; «pour»; cinétisme intégral.

Resumen: Se trata de proponer aquí un nuevo enfoque al problema de los significados de las preposiciones francesas «par» y «pour». Quisieramos mostrar que ambas preposiciones consiguen realizar un movimiento completo desde un punto de vista espacial, con un significado de «paso/manera» por «par» y un significado de causa (y, por abstracción, de origen), así como de meta (y, por abstracción, de destino) por «pour». Veremos que todos los significados de «par» y «pour» en el discurso derivan de estos tres significados de lengua. Semejante teoría nos permitirá explicar además el gran rendimiento sintáctico de estas dos preposiciones.

Palabras clave: preposiciones; «par»; «pour»; cinetismo integral.

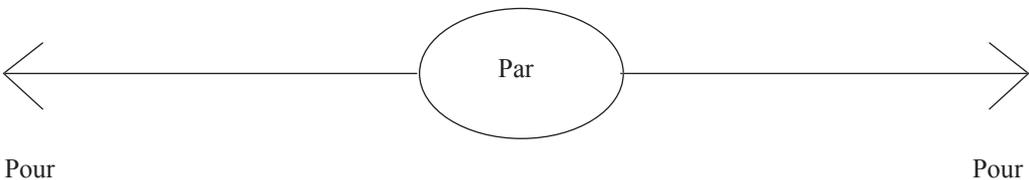
* Dirección para correspondencia: samuel.bidaud@aliceadsl.fr

INTRODUCTION

On se propose ici d'étudier les prépositions «par» et «pour». Il s'agira de reconstituer le système sémantique formé par ces deux prépositions et de montrer que celles-ci réalisent un cinétisme intégral, tout comme les prépositions «à» et «de», que nous avons étudiées dans un précédent article¹. En effet (et il convient ici d'expliquer ce que l'on entend par «cinétisme intégral»), «à» et «de» et «par» et «pour» réalisent un mouvement complet sur l'axe spatial où il nous est possible de les situer, mouvement qui part de la provenance, passe par le «statique» pour «à» et «de» et par le «passage/manière» pour «par», et se conclut avec la destination. On montrera ainsi que «pour» présente un signifié de cause (et par abstraction d'origine) et un signifié de but (et par abstraction de destination) desquels peuvent être dérivés l'ensemble des effets de sens spécifiques du discours, et «par» un seul signifié de «passage/manière» qui, lui aussi, est capable d'un fort pouvoir subductif. C'est ce cinétisme complet réalisé par les prépositions «par» et «pour» qui nous permettra en outre d'expliquer leur grand rendement fonctionnel d'un point de vue syntaxique.

1. LE CINÉTISME COMPLET DE «PAR» ET «POUR»

«Pour» est la préposition qui a le plus grand pouvoir cinétique en français, c'est-à-dire que cette préposition a la faculté d'embrasser l'ensemble d'un axe spatial à partir de deux bornes opposées: une borne de cause et une borne de but. La préposition «par», au contraire, se situe au milieu de cet axe spatial parcouru dans son intégralité par «pour», mais néanmoins occupé dans ses seules extrémités, et rayonne en quelque sorte à partir du centre par son signifié de «passage, manière», qui se situe, logiquement, entre la cause, perçue comme l'origine, dans la mesure où la cause est ce qui donne naissance, et le but, perçu comme la destination, dans la mesure où le but est ce que l'on cherche à atteindre. Ce que l'on représentera ainsi:



La préposition «pour» représente ici les deux bornes de l'axe spatial sur lequel elle s'inscrit, la borne de cause et la borne de but, et la préposition «par» remplit cet espace au niveau central avec un signifié de «passage/manière» qui donne lieu à de nombreux signifiés d'effet. Il apparaîtrait ainsi d'emblée que «par» et «pour» réalisent un cinétisme intégral qui embrasse la totalité de l'axe spatial originel à partir duquel se traduisent des valeurs spécifiques de discours. La psychomécanique du langage et le structuralisme, si l'on ne partage pas leurs

1 Auteur, 2010.

analyses², ont donc toutefois raison de regrouper par paire ces prépositions³, dont on constate qu'elles fonctionnent comme les bornes d'un espace latéral uniformément parcouru en trois points: un point d'origine, un point de passage, et un point de destination.

On verra dans les lignes qui suivent quelles sont les valeurs que sont susceptibles d'occuper «par» et «pour» en discours, valeurs qui sont dérivées des signifiés respectifs de «passage/manière», de «but» et de «cause». On s'efforcera d'être assez exhaustif en s'appuyant sur des exemples pris dans le *Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*.

2. «PAR» ET LE SIGNIFIÉ DE «PASSAGE/MANIÈRE»

La préposition «par», tout d'abord, se situe au centre du système formé avec «pour», et l'irradie à partir de la notion de «passage/manière».

Dans son sens spatial concret, «par» renvoie à l'idée de passage: «passer par une issue», «aller par la ville», c'est passer à travers une issue, aller à travers la ville; «J'allais par des chemins perfides./Douloureusement incertain./Vos chères mains furent mes guides», écrit Paul Verlaine (*La bonne chanson*). On retrouve ce sens premier de «par» dans des langues romanes voisines, qu'il s'agisse de l'espagnol, de l'italien ou du portugais (c'est d'ailleurs le sens originel de la préposition latine «per» qui s'est ici conservé).

Le signifié de passage est lié à celui de manière: en effet, le passage est sécant en ce qu'il représente la relation d'un avant à un après saisie dans son déroulement, et cet aspect sécant du passage est partagé par le signifié de manière, qui ne forme avec le passage qu'un seul et même schème et présente lui aussi une idée de déroulement: la manière relève de l'accompagnement, et est perçue comme une continuité. «Par» avec signifié de manière se retrouve par exemple dans: «prendre quelqu'un par la main», où la manière représente une durée continue, que celle-ci soit étendue ou non dans le temps, réelle ou symbolique; le passage et la manière forment donc les deux points d'un même schème.

A partir de là, «par» peut être utilisé, par extension, pour transmettre une idée de moyen: «Il est venu par le train» (le moyen est très proche de la manière: venir par le train, c'est venir d'une certaine manière), mais il peut aussi donner lieu à un grand nombre de signifiés d'effet que nous allons commenter et qui découlent tous du schème de «passage/manière».

2 Nous rejetons en fait la théorie du signifié de puissance unitaire de la psychomécanique du langage, dont nous avons montré les insuffisances à travers l'analyse des prépositions «à» et «de», mais nous conservons l'approche psychomécanique des prépositions d'un point de vue strictement morphosyntaxique. Le signifié de puissance prépositionnel, qui est adopté par des linguistes guillaumiens ou d'inspiration guillaumienne comme G. Moignet et B. Pottier (dans sa *Systématique des éléments de relation*), est en effet bien trop rigide et ne parvient pas à rendre compte de l'ensemble des valeurs de discours de prépositions comme «à», «de» ou «pour». Quant au structuralisme, c'est davantage sa méthode qui ne nous convient pas, du moins dans sa version logique, telle qu'elle a été développée par Viggo Brøndal pour la description des prépositions dans *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*.

3 Gérard Moignet (*Systématique de la langue française*, p. 227) voit par exemple dans la paire «par / pour» une opposition «transition / destination», à laquelle nous proposons d'ajouter la notion d'origine pour la préposition «pour» avec signifié de cause.

On retrouve tout d'abord «par» assez subduit dans le domaine temporel, par exemple dans: «Par une belle soirée». Selon le *Robert*, «par» signifie ici la durée. Or, la durée se rapproche de la manière: toutes deux sont pourvues du sème /sécant/, sème qui permet à la préposition «par» d'exprimer dans le domaine temporel un déroulement; on peut d'ailleurs paraphraser notre expression «par une belle soirée» par «au cours d'une belle soirée», où l'étendue temporelle est très nettement perçue. C'est donc l'aspect sécant de la manière qui permet à «par» d'avoir une valeur temporelle.

«Par» peut exprimer, d'après le *Robert*, une «relation de cause à effet», comme dans «par la raison que». La notion de cause est en réalité ici très largement mêlée à celle de moyen et de manière: dans «c'est par cette raison que Max est venu», «par» renvoie au moyen, et c'est en fait le substantif «raison» qui exprime la cause; la venue de Max est liée à une raison Y, et c'est au moyen de cette raison Y, «par cette raison Y», «par cette cause Y», qu'il vient.

Un cas plus complexe se présente à nous dans une phrase comme: «Vanessa me l'a dit par gentillesse». Ici, la phrase pourrait aisément être paraphrasée ainsi: Vanessa me l'a dit parce qu'elle est gentille, et la locution conjonctive «parce que» signifie bien la cause, ou ainsi: Vanessa me l'a dit pour être gentille, et la préposition «pour» renverrait au but. En réalité, c'est probablement la tension entre la cause et le but qui est neutralisée ici par le signifié intermédiaire de manière: «par» est attiré des deux côtés et, finalement, pour ne pas être entièrement du côté de la borne de cause ou entièrement du côté de la borne de but, il se condense dans un signifié de manière assez subduit qui permet de le rattacher aux deux extrémités de l'axe sur lequel on l'a situé et qui en réalise la synthèse en lui ajoutant un aspect sécant.

De même, dans une phrase comme: (1) «C'est par sa gentillesse qu'on aime Vanessa», le «par» renvoie certes à l'idée de cause, mais l'idée de manière est présente néanmoins là encore: c'est par la manière qu'elle a de se comporter, c'est-à-dire avec gentillesse, que Vanessa est aimée. Qu'on compare, par exemple, avec: (2) C'est pour sa gentillesse qu'on aime Vanessa. Dans cette dernière phrase, «pour» exprimerait complètement la cause et n'aurait plus cette nuance sémantique exprimée avec «par». La différence existe bien: alors que (1) signifie la manière étendue à la cause, (2) signifie la cause exclusive. En effet, «par» présente une notion aspectuelle que «pour» n'a pas dans (2), c'est-à-dire que «par» présente le comportement de Vanessa comme se produisant, alors que (2) le donne à voir comme un tout figé; on retrouve donc ici une distinction entre l'aspect sécant de (1) et l'aspect global de (2), ce qui se retrouve dans l'opposition entre la manière et la cause: la manière est vue comme un déroulement, la cause comme un point déjà fixé et, en quelque sorte, dépassé.

Le dernier cas qui nous intéressera ici est celui du «par» qui introduit un complément d'agent, comme dans: «*La Comédie humaine* par Balzac». Le «par», qui commute ici avec «de» d'après de nombreux grammairiens, est en réalité assez éloigné de celui-ci d'après nous. En effet, «par» présente l'idée de manière là où cette idée est absente avec un «de» de provenance. Alors que «*La Comédie humaine* de Balzac» signifie *La Comédie humaine* qui nous vient de Balzac, «*La Comédie humaine* par Balzac» exprime un résultat, mais montre ce résultat comme lié à un agent, Balzac, et souligne l'action passée de celui-ci sur son oeuvre, c'est-à-dire, là encore, introduit une idée de manière et un aspect sécant. De quelle manière *La Comédie humaine* a-t-elle été écrite? Elle a été écrite par Balzac, au moyen de Balzac,

et «par Balzac» devient l'expression de la manière en structure de surface, où Balzac, l'agent de la structure profonde, si l'on suit une perspective transformationnelle classique (Chomsky, 1969) devient le complément d'agent et donne un certain point de vue sur l'objet mis en focus, à savoir *La Comédie humaine*, grâce à la préposition «par», qui nous indique en quelque sorte comment *La Comédie humaine* a été écrite. «*La Comédie humaine* par Balzac» correspond à un scénario du type: Balzac (écrire) *la Comédie humaine*, où Balzac se voit attribuer le θ -rôle d'agent du lexique mental dans le programme minimaliste de la grammaire générative (Pollock, 1997), θ -rôle qui lui permet, joint à la préposition «par», d'exprimer la manière à travers l'idée d'action effectuée par un agent sur un objet, c'est-à-dire d'exprimer la manière par laquelle un résultat a été obtenu.

On pourrait se demander si un verbe perfectif, et non imperfectif comme «écrire», qui est sous-jacent au scénario elliptique de la phrase précédente, crée le même effet, dans la mesure où «écrire» est en soi porteur de l'idée d'un procès continu qui rejoint bien l'aspect sécant que l'on a postulé dans la manière. Observons par exemple une phrase à verbe perfectif comme: «La porte a été fermée par Max». Ici encore, on voit que le complément d'agent de la structure de surface, «par Max», exprime la manière dont la porte a été fermée, et la mise en focus de la porte dans la structure de surface où le θ -rôle de thème de «la porte» occupe la position syntaxique de sujet fait de «par Max» une sorte de complément à signifié de manière subduit, mais réel: la porte a été fermée d'une certaine manière, par Max. Peu importe l'aspect perfectif ou imperfectif du verbe: seule compte l'idée d'une action effectuée par un agent, idée à laquelle le signifié de «par» donne un sens de manière.

Ces quelques exemples (qui relèvent aussi bien d'emplois «pleins» que d'emplois «subdits») semblent montrer que c'est donc par un signifié de «passage/manière» que se caractérise «par», et par l'aspect sécant qui lui est lié, si l'on accepte que la notion d'aspect n'est pas le propre du verbe.

3. «POUR»: DEUX SIGNIFIÉS CONTRAIRES

La préposition «pour», contrairement à «par», possède deux valeurs en langue, une valeur de but et une valeur de cause, valeurs desquelles dérivent tous les signifiés d'effet.

«Pour» désigne tout d'abord le but, ainsi que tout ce qui est relié, de près ou de loin, à cette notion. Le cas est évident dans des exemples comme: «Vanessa vient pour me voir», «Même les premiers jours, pour être plus sûr de ne pas la manquer, je l'attendais devant la maison» (M. Proust, *Le côté de Guermantes*, I), ou «Elle m'a appelé pour savoir si je viendrais dîner chez elle».

A partir de la notion de but, la préposition «pour» peut rendre la notion de «destination», qui n'est qu'une spécialisation de la valeur de base de but dans un sens directionnel: «Je pars pour la Slovénie».

La «destination» dans l'espace fait naître l'idée du «terme dans la durée» (*Robert*): «Il a réservé une table au restaurant pour mardi soir», «Pour demain» (*Robert*).

Ce sont là les trois sens les plus clairs de la préposition «pour» avec signifié de but. Les autres signifiés d'effet sont tous plus ou moins subdits.

«Pour» peut, d'après le *Robert*, marquer l'idée de remplacement, comme dans: «parler pour quelqu'un». Ici, la préposition «pour» signifie le but à travers l'idée de destination «figurée»: parler pour quelqu'un, c'est parler à sa place, mais pour sa cause: l'idée de substitution conserve l'idée de but à un certain degré.

«Pour» sert également à introduire l'idée d'une destination restrictive lorsqu'il fonctionne comme un «terme de soulignement» (Le Bidois, Georges et Robert, 1968: 713), comme dans «Pour ma part», qui permet par exemple de déterminer, à l'intérieur d'une classe ouverte d'opinions, une opinion spécifique. Quand je dis: «Pour ma part, je trouve que c'est un grand homme», «pour» sélectionne une opinion personnelle, et inscrit par là même la proposition qui suit comme soumise à une certaine visée, mon point de vue. L'idée de destination est donc là encore conservée.

Un cas similaire se présente à nous dans l'expression: «Pour gentille, elle l'est». On a ici un phénomène identique à celui que l'on vient de décrire: ce qui est visé, c'est la gentillesse, et l'on peut interpréter la phrase comme: «En ce qui concerne le fait d'être gentille, elle l'est». On a ici une détermination, et, à travers cette idée de détermination, une idée de visée: ce que l'on cherche à décrire, c'est un état, la gentillesse, qui forme le thème de la proposition.

Le «pour» avec signifié de destination se retrouve encore dans les comparaisons du type: «Il n'y avait que 98 Britanniques à Moscou pour 234 Soviétiques à Londres» (*L'Express*). On est ici en présence d'une comparaison qui mesure un terme A (98 Britanniques) à un terme B (234 Soviétiques), lequel terme B est le point visé par la comparaison: le nombre de Britanniques est en effet mesuré par rapport au nombre de Soviétiques, qui lui est supérieur.

Le Robert voit enfin dans «l'amour pour principe» un «rapport d'équivalence». Il ne s'agit toutefois pas ici d'une tournure d'égalité nous semble-t-il: lorsque l'on a l'amour pour principe, c'est qu'on cherche à faire que l'amour soit le principe directif de sa vie; or, on retrouve là encore l'idée de visée: le but est que l'amour soit un principe au quotidien.

Passons à présent au «pour» avec signifié de cause. Ce «pour» se retrouve avec un sens premier dans: «Je l'aime pour sa gentillesse», ou dans: «Il a été récompensé pour ses efforts», que l'on pourrait paraphraser par: «Je l'aime parce qu'elle est gentille», et: «Il a été récompensé parce qu'il a fait des efforts».

On observe à partir de ce signifié de «cause» des signifiés d'effet variés et, parfois, très subdits. Qu'on pense par exemple à des phrases comme: «Je l'ai eu pour une bouchée de pain», où le *Robert* indique que «pour» marque le prix; or, le prix est lié à la cause par un rapport de subduction: acquérir des livres de Balzac pour cinq euros chez le bouquiniste, c'est acquérir des livres de Balzac contre cinq euros, et les cinq euros représentent ce qu'il me faut pour acheter les livres, et, par extension, ce qui se trouve à l'origine de l'acquisition des livres. De la notion de cause, on tire donc la notion d'origine, et de la notion d'origine, celle de prix, puisque celui-ci n'est rien d'autre que la cause (cinq euros) qui entraînera la conséquence (avoir des livres de Balzac).

Le «pour» dit «concessif» par *Le Robert*, dans des phrases du type: «Pour enthousiasmé qu'il soit par les romans de Feodor Dostoïevski, Max n'a jamais réussi à apprendre le russe», rejoint également l'idée de cause. En effet, «pour» pose ici que l'enthousiasme de Max

pour Feodor Dostoïevski est une cause qui aurait pu entraîner une conséquence, apprendre le russe, laquelle conséquence, si elle n'a pas eu lieu, n'annule toutefois en rien l'idée d'une motivation possible pour apprendre le russe, et donc d'une cause.

De même, dans un cas comme: «Pour intelligent qu'il soit, Max ne comprendrait pas», on retrouve cette idée de cause à travers la concession. L'idée de cause est ici à chercher dans l'intelligence de Max, qui devrait logiquement provoquer une certaine conséquence, sa compréhension; or, si cette dernière n'a pas lieu, la cause n'en est pas moins perceptible, et l'on est en présence d'une relation logique de cause à conséquence qui est simplement neutralisée dans la mesure où la conséquence que l'on attendait n'a pas lieu.

Citons encore le cas suivant, où «pour» signifie la cause: «Pour son âge, Max est très cultivé». On ne confondra pas ce «pour» avec le «pour» de détermination d'opinion que l'on a vu plus haut dans des cas comme «Pour ma part», dans la mesure où «pour son âge» signifie la cause, et la cause d'une sorte de surprise devant un écart entre un âge x et la culture qui lui est attribuée de manière stéréotypée et le même âge x de Max et la culture y qui lui correspond mais devrait correspondre à un âge y qui n'est pas l'âge x de Max, d'où la paraphrase possible: «Étant donné son âge, Max est très cultivé» (mais * Étant donné moi, c'est un grand homme).

On a vu que la préposition «pour» avait deux signifiés opposés: la cause et le but. La préposition développe par conséquent un mouvement complet, depuis l'origine jusqu'à la destination. «Pour» est en outre la seule préposition de la langue française qui soit douée de ce sémantisme sur lequel il conviendrait de proposer quelques éléments d'explication.

On oppose la cause et le but comme l'origine et la destination *a priori*⁴. Toutefois, on s'est demandé si le but n'était pas mû par la cause nécessairement. Ainsi, dans une phrase comme: «Vanessa vient pour me voir», qui est la première occurrence du «pour» avec signifié de but que nous avons relevée, on peut se demander si derrière l'idée de but on ne retrouve pas, nécessairement, l'idée de cause.

Que signifie, exactement, «Vanessa vient pour me voir»? Décomposons la phrase en un ensemble de «scénarios» qui en constituent la réalité sémantique sous-jacente. Elle est formée nous semble-t-il de plusieurs modules, que l'on peut paraphraser ainsi: il existe une certaine cause x (le désir de me voir), x est à l'origine de la venue de Vanessa, et Vanessa vient donc pour réaliser x. Si «pour» semble *a priori* exprimer le seul but dans la surface sémantique de la phrase, ce but n'est toutefois pas dépourvu de la notion de cause. En effet (et c'est d'ailleurs très logique) si Vanessa vient pour me voir, c'est qu'elle vient non seulement dans un certain but, mais également que sa venue est causée par une raison, son désir de me voir; si Vanessa vient pour moi, je suis logiquement la cause de sa venue, et l'idée de cause fait partie de celle de but en tant que présupposée. Le «pour» de: «Vanessa vient pour me voir» semble alors avoir un signifié profond en deux mouvements, un mouvement de cause et un mouvement de but (ce dernier étant seul ressenti en surface), ce que révèle très clairement l'atomisation sémantique de «pour» et les différents modules que nous avons pu en tirer:

4 Gérard Moignet fait également cette remarque dans *Systématique de la langue française*, p. 227: «Il peut même arriver que la même préposition semble avoir des «sens» contradictoires: *pour* signifiant la cause (relation avec un avant logique) et aussi bien le but (relation avec un après logique)».

Vanessa vient pour me voir = Vanessa vient parce qu'elle veut me voir + Vanessa vient dans le but de me voir.

De même, la phrase: «Vanessa m'a appelé pour savoir si je voulais dîner avec elle» doit être lue comme: «Vanessa m'a appelé parce qu'elle voulait savoir si je voulais dîner avec elle + Vanessa m'a appelé dans le but de savoir si je voulais dîner avec elle». La préposition «pour» a bel et bien, ici, un signifié de cause impliqué dans le signifié de but, aussi contradictoire que cela puisse paraître à première vue, bien qu'en réalité cela soit très logique, dans la mesure où le but présuppose toujours la cause.

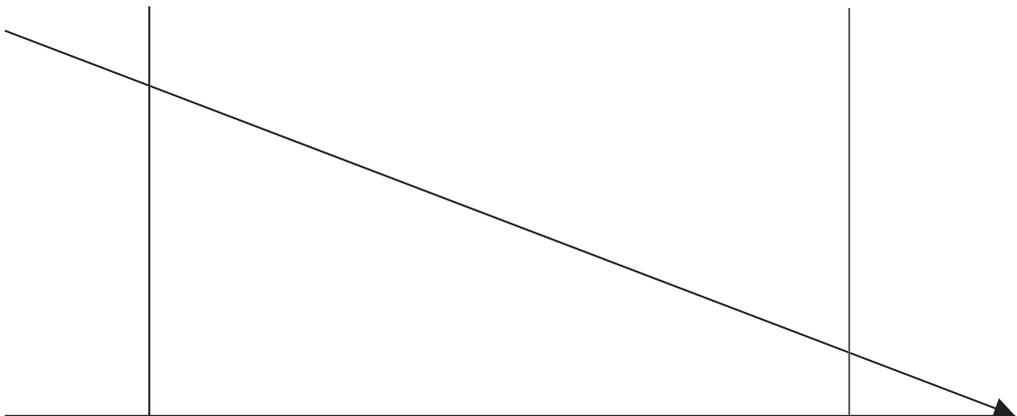
Dans la mesure où les valeurs de discours prises par la préposition «pour» partent toutes de l'idée de but ou de l'idée de cause, et puisque ces deux signifiés permettent de développer à partir de là des signifiés d'effet aussi bien subduits dans le domaine notionnel que des signifiés spatial et temporel, et puisque le but présuppose logiquement une cause, même si celle-ci n'est pas exprimée par le sémantisme de surface de «pour», le double signifié *a priori* contradictoire de «pour» s'explique: la cause et le but sont liés par une relation de présupposition unilatérale, la deuxième notion présupposant la première.

Nous n'affirmons pas que la notion de cause soit présente en surface dans tous les cas que nous avons considérés comme l'expression du but, bien loin de là; cette notion de cause n'est même presque jamais ressentie par les locuteurs, et il est bien nécessaire de poser deux signifiés différents à la préposition «pour»; toutefois, le fait que la cause soit présupposée par le but permet d'expliquer que «pour» ait deux signifiés opposés, puisque la cause est nécessairement inscrite dans le but, et que s'il y a but, alors il y a cause.

Il serait par conséquent tout à fait possible de voir dans «pour» avec signifié de cause un «avant systématique» de «pour» avec signifié de but, et de l'intégrer dans une idéogénèse sous forme de saisie précoce:

Saisie précoce: «pour»
avec signifié de cause

Saisie tardive: «pour»
avec signifié de but



4. CONCLUSION

On a vu que les prépositions «pour» et «par» en français se distinguaient par leurs signifiés respectifs de cause et de but d'un côté, et de «passage/manière» de l'autre. Ces distinctions permettent d'inscrire «pour» et «par» sur un axe spatial entièrement réalisé, tout comme «à» et «de». Or, ce n'est pas par hasard que ces prépositions réalisent un cinétisme intégral: en effet, elles forment quatre des six prépositions les plus abstraites du français et les plus utilisées, et donc quatre prépositions qui permettent d'embrasser la plus grande réalité possible d'un point de vue spatial, temporel et notionnel par l'«espace sémantique» qu'elles remplissent sur l'axe latéral que l'on a tracé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- BIDAUD, Samuel. 2010. «Le problème du signifié des prépositions «à» et «de» en français et dans quelques langues romanes», dans *Çédille. Revista de estudios franceses*, numéro 6, pp. 29-41. Tenerife, Asociación de Profesores de Francés de la Universidad Española.
- BRØNDAL, Viggo. 1950. *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*. Copenhague, Ejnar Munksgaard.
- LE BIDOIS, Georges et LE BIDOIS, Robert. 1968. *Syntaxe du français moderne*, tome II. Paris, Éditions A. Picard.
- CHOMSKY, Noam. 1969. *Structures syntaxiques*. Paris, Éditions du Seuil.
- MOIGNET, Gérard. 1981. *Systématique de la langue française*. Paris, Éditions Klincksieck.
- POLLOCK, Jean-Yves. 1997. *Langage et cognition. Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Paris, Presses Universitaires de France.
- POTTIER, Bernard. 1962. *Systématique des éléments de relation: étude de morphosyntaxe structurale romane*. Paris, Éditions Klincksieck.
- ROBERT, Paul. 1972. *Le Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Société du Nouveau Littré.